

IV 16. — JEAN-PIERRE MULLENDORFF,

né à Luxembourg, le 26. 12. 1767, entra le 1. 10. 1779 au Collège royal de sa ville natale.

A peine deux ans plus tard, lors des fêtes de la Pentecôte, notre potache participa à un événement qui agita toute la ville : l'empereur *Joseph II*, sous le nom d'un comte de Falkenstein, logeait chez le sieur *(Claisse, rue de la Porte Neuve. Soixante ans après, dans ses Mémoires*)*, Mullendorff corrobore ce qui est entré dans l'Histoire : que le souverain s'était montré « dans la plus grande simplicité et affabilité envers tout le monde. »

Mullendorff se rappelle également qu'en 1783 il est tombé « une si grande quantité de neige qu'on marchait dans les rues au niveau des premières fenêtres (à environ 1 m de hauteur) et qu'il faisait un si grand froid que plusieurs personnes ont eu les pieds gelés ; d'autres sont mortes de froid sur les grands chemins. »

Le 12. 8. 1785 en l'Aula theologica du Collège, Mullendorff défendit des « Conclusiones philosophicae » avec A. *Peiffer* de Kœrich, J. B. *Thorn* de Mondorff, J. L. *Malempré* de Sprimont, N. J. *Antoine* d'Engreux et J. Jos. *Faber* de Hosingen**). Une brochure de 18 pages soigneusement imprimée chez la Vve J. B. Kléber nous apprend que la dissertation se fit devant un jury présidé par J. E. *Bailly*.

En récompense du succès remporté, le jeune homme alla passer ses vacances de septembre à Bruxelles, auprès d'un Monsieur *De Baway* avec lequel ses parents étaient en relations, depuis des années, pour le commerce des fils. L'occasion fut propice pour aller présenter les hommages à MARTIN J. DE MULLENDORFF qui, comme le souligne avec fierté J. P. Mullendorff, « a reconnu et avoué notre parenté. » Nous avons vu que le président de la Chambre des comptes devait mourir peu de temps après cette visite.

L'année suivante — le dix août — Mullendorff se retrouvera avec des soutenance devant *Bailly*, cette fois-ci en compagnie de C. de *Villers-Masbourg* de Mont***), Mathias *Neu* et Dom. Fr. *Ensch* de Luxembourg.

*) Ces Mémoires, suivies de notes généalogiques concernant les familles Mullendorff, Ludwig, Feypel, Marx et Triacca, furent achevées le 15. 2. 1841 par Albert, le cadet des fils de J. P. Mullendorff, sous la dictée de son père aveugle.

Mis à notre disposition grâce à l'obligeance du président L. Funck-Burggraff, ce travail nous a été surtout utile pour ses renseignements d'ordre général. Quant à la partie généalogique traitant des Mullendorff, et qui est fort incomplète, nous avons préféré nous tenir aux redressements y apportés successivement par le petit-fils de J.-P. Mullendorff, François ; par son neveu J. B. Michel et le fils de celui-ci, mon grand-père Mathieu Mullendorff ; par le vice-président à la Cour Joseph Thilges, ami de la famille ; par nos propres investigations.

**) Pour ce qui concerne le futur tanneur et acquéreur du château de Wiltz, v. Neyer t. II, p. 314.

***) Figurera comme avocat à la date du 18. 8. 1791 dans la Régistrature du Conseil provincial. (Arch. du gouv., Inv. somm., 1910, p. 110).